**S sur lesoir.be**
Entretiens, débats en ligne… L'actualité vit sur le site du « Soir ». En voici des moments forts. Et si vous avez le temps, allez sur lesoir.be/débats

### « Les amalgames sur les gens du voyage stigmatisent des citoyens belges »

Une quarantaine de caravanes étaient installées dans un zoning industriel de Landen. Le bourgmestre S.PA a décidé d'utiliser les décibels pour faire fuir le groupe. Finalement, le dialogue a permis de trouver une solution.

**Elodie Blogie** a répondu à vos questions.

**Comment expliquer la réaction de ce bourgmestre socialiste ?**

*On a l'impression d'être dans une blague de mauvais goût, dans une fiction. C'est surtout étonnant de la part d'un socialiste. J'ai d'ailleurs contacté le Centre pour l'égalité des chances sur le sujet. Il condamne cette attitude, mais ne compte pas se porter partie civile pour porter plainte. Il faudrait pourtant le faire pour qu'il y ait une suite au dossier. Il y a deux ans, la Belgique a déjà été condamnée par l'Europe. Ceci car on ne propose pas assez de terrains pour les gens du voyage.*

**Qui sont ces gens, combien sont-ils en Belgique ?**

*Il y a trois populations différentes en Belgique qu'on amalgame constamment. Le peuple tzigane, d'abord, est la première minorité ethnique en Europe. Elle regroupe 10 à 12 millions de personnes. Il y a ensuite les Roms, qui viennent d'Europe de l'Est et qui migrent chez nous. Enfin, le terme de « gens du voyage », ceux dont il est question ici, est une catégorie administrative de personnes qui vivent de façon nomade. On en dénombre à peu près 20.000 en Belgique.*

**En termes de législation d'accueil, où en est-on en Belgique ?**

*Les communes ne sont pas obligées d'accueillir les gens du voyage. Des plans ont été mis en œuvre du côté des régions pour aménager des terrains. Mais ce n'est pas obligatoire. Les communes qui le veulent peuvent être aidées financièrement pour organiser la venue des gens du voyage.*

## aujourd'hui

### Crash de l'avion malaisien : bavure ou acte de guerre ?

La catastrophe, survenue au-dessus de l'Est ukrainien, soulève de nombreuses questions. On en parle avec **Jurek Kuczkiewicz**.

*« Au point où nous en sommes aujourd'hui, nous avons fait suffisamment de progrès pour être en mesure de dire à nos chefs politiques que c'est un processus qui vaut la peine d'être poursuivi »*

MOHAMMAD JAVAD ZARIF, MINISTRE IRANIEN DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, SUR LES NÉGOCIATIONS EN COURS ENTRE TÉHÉRAN ET LES OCCIDENTAUX SUR LE NUCLÉAIRE

© REUTERS.

**Nadine Morano**

« 9 mois ferme pour avoir traité Taubira de singe, j'espère que pour m'avoir traitée de salope, (Guy) Bedos sera logé à la même enseigne »

## c'est vous qui le dites

**Pauvre Belgique !** Il faudra bientôt payer pour rouler sur les autoroutes allemandes, mais en Belgique on n'ose prendre aucune mesure pour financer les réparations incessantes des dégâts du au trafic transfrontalier de pour de perdre quelques voix. A l'approche des élections, on a vite fait marche arrière quant aux mesures de financement plus équitables de la circulation des voitures et camions. On a également abandonné tout débat objectif sur la voiture de société, les modes de déplacements professionnels et le juste équilibre entre la liberté totale d'utiliser sa voiture et un financement durable. **SERGE MAZY** PAR E-MAIL

**D'autres opinions sur www.lesoir.be/polemiques**

le portrait

# Mathilde n'a rien d'une reine effacée

**Depuis un an**, Mathilde est reine aux côtés de Philippe. Une place qu'elle occupe pleinement. En soutien de son mari, mais aussi par des activités propres. Elle s'est imposée Majesté.

**Un an de règne de Philippe et un premier constat : Mathilde est très présente, multiplie les activités propres, s'affirme dans sa fonction de Reine. Mais elle dit aussi se sentir avant tout mère de famille.** © AFP BELGA.

Selon un récent sondage du *Soir-mag*, Mathilde est la personnalité la plus populaire de la famille royale (avec 24 % des sondés qui la préfèrent), (loin) devant Laurent (13 %) et Philippe (11 %). Depuis qu'elle est reine, la popularité de Mathilde n'a donc pas décru. Elle a facilement trouvé sa place et ses marques.

Rappelons qu'en Belgique, le conjoint du roi ou de la reine régnant(e) n'a pas d'existence constitutionnelle : seul le roi en exercice en a une. Cela ne signifie pas pour autant que la reine ne joue aucun rôle : elle assiste son mari dans l'exercice de ses fonctions, contribue au rayonnement de l'institution monarchique et de l'image de la Belgique à l'étranger, et a des activités propres.

Dès son discours d'intronisation, le 21 juillet 2013, Philippe a déclaré qu'il s'appuierait sur son épouse : « *Je me rends compte de la chance que j'ai de pouvoir compter sur le soutien permanent de mon épouse, la reine Mathilde* », a assuré Philippe, citant explicitement « *le sens inné pour le contact humain* » de la Reine.

Sur ce plan, c'est bien Mathilde qui donne le « la » dans le couple royal, comme on a rapidement pu s'en apercevoir durant les Joyeuses entrées. Mais au-delà, on sent que c'est une équipe qui est désormais en place au Palais, tant pour les activités publiques que privées. Un peu comme sous le règne de Baudouin.

Voici donc ce que l'on peut retenir de la première année de la reine Mathilde.

### Le rôle public

Depuis l'intronisation de son mari, Mathilde a effectué une petite centaine d'activités. Ses domaines de prédilection : l'international, le socio-économique et la culture.

D'une part, elle a poursuivi des activités qu'elle menait déjà comme princesse : celles liées au Fonds reine Mathilde, à l'Unicef, au domaine de la santé ou de l'enfance (comme les lectures à voix haute). Sans oublier les activités liées à l'image de la Belgique à l'étranger. Voilà qui l'a, par deux fois, menée seule hors de nos frontières : dès septembre, à New York, à l'invitation de l'Unicef ; et en décembre, à Hong Kong, pour la « Business design week », dont la Belgique était la partenaire officielle.

D'autre part, la Reine a innové en reprenant de nouvelles activités. Mathilde a ainsi repris à Fabiola le haut patronage du Concours musical reine Elisabeth et a obtenu de reprendre aussi la présidence d'honneur de la Fondation roi Baudouin au décès de Fabiola ; elle a enfin succédé à Paola à la présidence d'honneur de Child Focus. Preuve que Mathilde veut s'imposer et qu'elle a de l'ambition (lire infra).

Au-delà de ces activités, Mathilde reçoit aussi en audience et prononce des discours publics (ce que ne faisait guère la reine Paola). Et comme épouse du chef de l'Etat, c'est à elle qu'incombe le rôle de « maîtresse de maison », donc la responsabilité de veiller à la bonne organisation du Palais, mais aussi des réceptions ou des réunions de travail. Et Mathilde participe régulièrement à ce que l'on appelle « le comité de concertation » du Palais, où s'élaborent la politique générale du Palais, le programme et la coordination des activités.

Mais la question que beaucoup se posaient, avant qu'elle ne devienne reine, était de savoir si Mathilde ne prendrait pas trop de place dans le règne de son mari, si elle ne ferait pas de l'ombre à Philippe. Qu'en penser ?

Il est clair que Mathilde est très présente, multiplie les activités propres (beaucoup plus que ne le faisait Paola), s'affirme dans sa fonction. En un an, elle a pris sa place. Une grande place. On la voit partout et beaucoup. Trop ? Certains le pensent, mais l'on ne peut pas vraiment parler d'exagération. Mathilde est (très) active, certes, mais elle veille aussi à laisser la première place publique au Roi. Car le Palais y veille : le Roi, c'est Philippe ! Même si c'est Mathilde qui émerge quand on rencontre le couple et que l'on ne peut certainement pas la qualifier de reine effacée (comme l'était Sophie d'Espagne, par exemple).

« *Elle fait très bien son métier, elle aide son mari* », juge un initié qui résume un sentiment assez général… mais ajoute tout de même : « *Mais elle le fait dans le style un peu mièvre de Laeken…* » Un autre juge que « *Mathilde ne fait pas d'ombre à Philippe comme Maxima a pu le faire à Willem-Alexander aux Pays-Bas, forçant celui-ci à déclarer qu'il n'y a qu'un roi. Mathilde n'en fait pas trop : publiquement, elle se tient en retrait, ce qui est sa place. Mais il n'y a pas la même réserve dans le domaine privé…* » (lire infra).

### L'attitude

Lorsque le couple royal apparaît, c'est Mathilde qui attire les regards, les médias, et dans la foule, c'est elle qui aimante. On l'a dit : elle a le sens du contact, de l'image, de la repartie. Dans le couple royal, c'est elle, l'experte en communication, Philippe restant plus faible en la matière, étant d'un naturel (beaucoup) plus réservé, introverti.

Même quand elle commet une erreur – ce qui, reconnaissons-le, n'arrive pas souvent –, Mathilde sait retomber sur ses pattes. Ainsi, lorsqu'à Rio, après la victoire des Diables rouges contre la Russie, elle félicite Lukaku au lieu d'Origi pour le but marqué et que la presse et les réseaux sociaux le relatent à souhait, elle désamorce très vite. Dans l'avion qui la ramène en Belgique, Mathilde évoque elle-même l'incident devant les journalistes, en reconnaissant sa bourde : « *Lukaku m'a fait une mauvaise surprise en coupant ses cheveux ! Mon fils m'a dit : c'est pas vrai maman, t'as pas dit ça ?! Si !* » Et de se montrer confuse d'avoir confondu les deux joueurs. Mais avec naturel et finesse. Bien joué ! L'incident est clos.

Ceux qui côtoient le couple royal confient souvent la même expérience, comme cette source fiable : « *Lorsqu'ils sont en cercle restreint ou moins restreint, Philippe reste dans un coin, attendant que l'on vienne vers lui et ne parle pas beaucoup, ce qui jette parfois un froid ; Mathilde, elle, va gentiment vers les gens, passe d'un groupe à l'autre. Et les gens viennent spontanément vers elle.* »

Mais la Reine veille tout de même à mettre son mari en évidence et à se tenir légèrement en retrait en public. Ce qui serait moins le cas en privé. « *Mathilde a une forte personnalité et le retrait observé en public ne se marque pas dans la vie privée,* assure ainsi une source bien informée. *C'est elle qui gère l'agenda, décide ce qu'on fait ou pas. Cela a toujours été le cas, mais c'est plus visible maintenant. Cela a commencé avec Majesté…* »

Ce fut, on s'en rappelle, la polémique du début de règne : Mathilde, disait-on, a demandé qu'on l'appelle Majesté. Le Palais dément que ce soit elle qui l'ait demandé, mais n'a guère fourni d'explication alternative, se bornant à dire que « *cela vient de collaborateurs du Roi tout en respectant la volonté de celui-ci* ». La volonté du Roi et de la Reine, donc… Plusieurs sources proches du Palais assurent toutefois que « *c'est bien Mathilde qui l'a demandé* ».

Quoi qu'il en soit, l'autre qualificatif qui revient lorsque l'on évoque Mathilde, c'est « ambitieuse ». « *Elle aime bien être reine, alors qu'il n'est jamais apparu que Paola aimait l'être : elle n'appréciait pas tout ce qui était formel* », dit l'un. Un autre complète : « *Il y a tout de même moins de bling bling depuis que Philippe et Mathilde sont roi et reine que lorsqu'ils étaient princes, pour paraître tout de même modestes et pas trop dépensiers.* »

### Le rôle privé

On l'a dit : en privé, Mathilde occupe une place non négligeable. C'est elle qui gère l'agenda, l'organisation et Philippe la consulte beaucoup. « *Dans beaucoup de domaines, ils se consultent et, en privé, elle donne beaucoup son opinion* », nous confie-t-on.

Aussi sur les matières plus politiques ? « *Le contraire m'étonnerait* », dit plus d'un initié. Un autre, par contre, partage plutôt le point de vue officiel : « *Le vrai conseiller de Philippe, pour son activité institutionnelle, c'est son épouse. Je ne crois pas que Mathilde considère avoir un rôle de coach.* »

Mais si Mathilde est reine, elle dit se sentir avant tout mère. « *Elle accorde la priorité à la vie de famille, à l'éducation de ses enfants, au quotidien* », assure-t-on. Pas question de négliger ses enfants. Mathilde aime à raconter qu'elle couvre leurs cahiers ou surveille leurs devoirs.

En conclusion, certains comparent davantage Mathilde à la reine Fabiola qu'à la reine Paola. « *Fabiola aussi avait un certain nombre d'activités propres. Il n'y a pas de grande différence entre Mathilde et Fabiola, en termes d'activité et de visibilité.* » ■

**MARTINE DUBUISSON**

la carte blanche

**Johan Van den Driessche, Liesbeth Dhaene et Cieltje Van Achter,** députés du groupe N-VA au parlement bruxellois

# Vervoort-Vanhengel II : des solutions dépassées et des défis sans réponse

**La N-VA passe au crible le programme de la future coalition régionale bruxelloise. Elle plaide pour un véritable plan de relance socio-économique.**

Quel spectacle ce 14 juillet, lors de la présentation de l'accord de gouvernement bruxellois : les fleurs de Vanhengel (Open VLD) pour Onkelinx (PS) et les applaudissements de la salle !

Etait-ce vraiment mérité ?

Pour la N-VA, l'accord ainsi présenté est tout sauf ambitieux ou innovant.

Il est pourtant grand temps d'agir pour Bruxelles. On y retrouve bien quelques petits plans et même des idées que nous approuvons, mais il ne s'agit en rien d'un changement de cap ou d'un plan de relance socio-économique.

**Hausse perverse de la taxation**

La N-VA plaide également pour la suppression de la taxe régionale et pour la réduction de l'impôt des personnes physiques, mais ceci doit être contrebalancé par des économies et non par de nouveaux impôts.

Une augmentation du précompte immobilier, que l'Open VLD appelle impôt sur la fortune, ne va faire que tirer les loyers vers le haut et fuir la classe moyenne ainsi que les entreprises. Pour rappel : en 2013, environ 40 % des entreprises bruxelloises ont évalué la possibilité de déménager (en partie) leurs activités hors de Bruxelles.

**Des emplois précaires**

La priorité de ce gouvernement est l'emploi. Et pour cause… ! Mais les choix politiques opérés se révèlent peu judicieux. Le Gouvernement bruxellois veut donner prioritairement un emploi public temporaire aux jeunes chercheurs d'emploi. Une approche très socialiste, en somme. L'histoire nous apprend pourtant que ce type d'emplois piège plutôt les jeunes dans un statut précaire sans perspectives d'avenir. La priorité devrait être d'amener ces nombreux jeunes vers des postes dans des entreprises privées, et de donner l'oxygène nécessaire à l'économie locale pour créer ces emplois. Un accompagnement plus intensif des demandeurs d'emploi, allié à un contrôle quant à leur disponibilité, assorti de sanctions lorsque c'est nécessaire, constituent la pierre angulaire d'une politique d'activation performante. Rien n'indique que le Gouvernement va réellement faire usage de sa compétence de sanction nouvellement acquise. Bien au contraire, tout semble indiquer que nous allons rester le mauvais élève de la classe « Belgique ».

**Bruxelles, vraiment capitale ?**

Cela n'aurait pourtant dû échapper à personne lors de la conférence de presse, mais Bruxelles est la capitale des deux communautés, de ce pays et de l'Union européenne. Il est d'autant plus dramatique qu'en matière de bilinguisme (dans les hôpitaux, services communaux et régionaux), il n'y ait aucune amélioration à attendre. Et il ne s'agit aucunement d'une exigence « communautaire », mais tout simplement d'une question de respect et d'observation de la loi qui ne se résoudra pas en faisant l'autruche. Le Gouvernement bruxellois – dont fait partie le FDF – va-t-il inverser la tendance aux nominations illégales de personnes ne connaissant pas le néerlandais ?

En tant que capitale et petite région, Bruxelles a tout à gagner à entretenir de bons rapports avec les entités fédérées. Le FDF avait à peine entériné les principes de la formation que sa figure de proue, Olivier Maingain, remettait à nouveau l'extension de Bruxelles sur la table. De telles déclarations de partis de la majorité bruxelloise contenant des revendications sur le territoire flamand sont bien évidemment néfastes pour une entente en bonne intelligence.

**Un silence assourdissant**

La Région doit épargner 300 millions d'euros, mais la manière d'y arriver n'est pas claire. Economiser, c'est évidemment plus complexe que de jeter des idées sur papier.

Mais la clarté n'est pas la seule chose qui manque dans cet accord. Pas un mot sur le délai de mise en place des mesures pour attirer à nouveau la classe moyenne en ville, sur une réelle simplification des structures politiques ou sur une politique moins éclatée et mieux coordonnée en matière de pauvreté et de logement. Tout comme nous ne trouvons aucune trace d'une politique de sanction immédiate. Serait-ce encore un tabou ? Rudi Vervoort (PS) avait pourtant rompu un autre tabou par le passé : il avait plaidé pour un parcours d'intégration obligatoire.

Malheureusement, on ne retrouve rien à ce sujet dans l'accord. Bruxelles s'attend à une hausse importante de sa population, de l'ordre de 100.000 nouveaux habitants d'ici 2020, notamment par une immigration constante. Une vision ou un plan existe-t-il pour intégrer ces nouveaux Bruxellois ?

La conférence de presse du 14 juillet nous a finalement fait penser au 12 juillet 1999. Le Gouvernement Verhofstadt I prêtait alors serment. Avec une période de formation qui n'a duré que 29 jours « seulement » et qui rassemblait des extrêmes idéologiques, du PS à l'Open VLD. Les discours passionnés et de multiples plans étaient aussi de la partie. Mais des années plus tard, les gouvernements (verts)violets restent dans les mémoires comme étant les pires gouvernements de ce pays, avec une note persistante de « boulevards of broken dreams ». Les conséquences budgétaires pèsent encore toujours sur notre avenir.

Les partenaires du gouvernement bruxellois ont présenté un projet sur 10 ans. Ce projet contient trop de solutions usées et dépassées pour apporter à Bruxelles le changement requis. Nous craignons pour les Bruxellois que, dans 10 ans, l'héritage de cette politique ne soit tout aussi catastrophique. ■

**Les roses de Guy Vanhengel à Laurette Onkelinx, après l'accord sur le gouvernement régional bruxellois, lundi. La N-VA s'en tient plutôt aux épines…** © RENE BRENY.